

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =
Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 8 (1958)

Heft: 1

Buchbesprechung: Crusading Warfare (1097-1193).- A contribution to the Medieval
Military History [R.C. Smail]

Autor: Rousset, Paul

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

gibt er auf knapp zwei Bogen seinen Beitrag zu den sehr subtilen Auslegungsfragen, die angesichts der wenigen Quellenworte heute so lebhaft wie nur je diskutiert werden. Allenfalls können wir sagen: an eine Translation von Macht oder Reichsherrschaft denken die karolingischen Zeugnisse noch nicht. Kaiser soll sein, wer wie Karl der Kirche von Rom den nötigen Schutz gewährt, und die Päpste betrachten es als ihr Recht, diesen Schutzherrn, dem allerdings mit der Krone ein besonderer Glanz und ein besonderes Verhältnis zu Christus zufällt, im Verein mit den Römern zu wählen.

Im Investiturstreit nehmen die päpstlichen und kaiserlichen Kundgebungen auf die Translationslehre keinen Bezug: zu der durch Gregor VII. aufgerufenen Frage, ob der Papst einen Kaiser bannen und absetzen dürfe, trug sie offenbar nichts Rechtes bei. Daher gelangen auch die Streitschriften und Chroniken, wo sie des Vorgangs von 800 gedenken, selten zu eindeutiger Stellungnahme. Das wird anders, als seit 1125 das Papsttum einen Einfluß auf die deutsche Königswahl beansprucht: da konnte die Königserhebung Pippins 751 im Verein mit der Translation von 800 als Präjudiz dienen. 1148 stellt es Roland Bandinelli = Alexander III. als Rechtssatz auf, daß der Papst *regnum transferat et imperatorem deponat*. Seither erscheint das Translationsrecht in papstkirchlichen Kreisen als eine Grundlage für die Genehmigung der Kaiserwahl durch den Papst; auf Grund der Vorarbeit, die die Kanonisten in der 2. Hälfte des 12. Jahrhunderts leisteten, werden diese Ansprüche durch Innozenz III. als rechtsgültig verkündet. Dabei bleibt immerhin die Frage offen, ob der Papst über das im Prinzip selbständige Imperium nur zufolge einer Art Notrecht verfügt (Huguccio, Innozenz III., Johannes Teutonicus) oder ob ihm als dem Vikar des Königs Christus die alleinige gottunmittelbare Hoheit auf Erden zugesprochen wird, wie es im 13. Jahrhundert zahlreiche kuriale Rechtslehrer, abschließend Innozenz IV. und der Hostiensis (Heinrich de Segurio) taten.

Diese kanonistischen und dekretalistischen Quellen, dem Historiker ohnedies fernliegend, sind bisher unzulänglich durchforscht und zum Teil ungedruckt. Ihre sorgsame Vorführung und Erläuterung, nebst reichhaltiger Bibliographie, ist das besondere Verdienst der vorliegenden Arbeit aus der römischen Schule von Friedrich Kempf.

Basel

W. von den Steinen

R. C. SMAIL, *Crusading Warfare (1097—1193)*. — *A Contribution to the Medieval Military History*. Cambridge, University Press, 1956. XII + 272 p., plans, tableaux. (Cambridge Studies in Medieval Life and Thought, New Series, vol. 3.)

Cet ouvrage, bien assuré sur ses bases documentaires et intelligemment conçu, vient combler une lacune; nous ne possédions pas jusqu'ici une histoire de l'art militaire à l'époque des croisades. Pourtant les expéditions de Terre Sainte et, surtout, la défense des Etats latins d'Orient permettent

une étude large et précise de la conduite de la guerre et, d'autre part, les sources descriptives, narratives et archéologiques ne manquent pas. M. Smail, qui avait déjà donné dans la *Cambridge Historical Journal* une étude sur les châteaux des croisés, a su rassembler et ordonner une foule de renseignements et de remarques qui rendront service à l'historien militaire et au médiéviste. En outre, qualité qu'on se plaît à relever chez un spécialiste, M. Smail s'est constamment efforcé de décrire et d'expliquer l'art militaire des croisés en le considérant non seulement en lui-même, mais à l'intérieur du cadre politique et économique.

M. Smail s'est proposé d'étudier et d'analyser les événements militaires qui se sont développés dans la Syrie latine au XII^e siècle; cette étude, remarque l'historien anglais, n'a été qu'esquissée par les historiens des croisades ou par les historiens de l'art militaire; il convient donc d'étudier en particulier les méthodes militaires «comme une partie et en relation avec l'histoire générale de la Syrie latine».

Dans un premier chapitre, M. Smail passe en revue les principaux ouvrages sur les croisades et l'art militaire; il parle avec éloge des livres de Hans Delbrück et C. Oman, et avec sévérité de l'étude récente de F. Lot. Il soulève ensuite la question déjà souvent discutée de la «nation franco-syrienne». Y eut-il véritable collaboration entre les Francs et leurs sujets musulmans? Smail donne ici un bon exemple d'étude critique, détruisant les préjugés traditionnels ou des interprétations abusives, et il termine par une conclusion où s'exprime un jugement nuancé: la nation franco-syrienne n'a jamais été assez solide et unie pour permettre aux princes latins d'avoir confiance en leurs sujets.

Cette fragilité des Principautés latines d'Orient commandait en partie la question militaire; la situation précaire de leurs Etats et les difficultés de recrutement obligèrent les barons francs à vivre en état d'alerte et à imaginer des moyens de défense permanents; les châteaux forts, élevés au XII^e siècle sur les points stratégiques de la Syrie, n'avaient pas tant pour objet de protéger les frontières, mais plutôt de maintenir en profondeur une occupation militaire. Cette situation explique aussi la prudence des chefs latins et le recours à des forces nouvelles, pèlerins et Ordres militaires. On doit, à propos de ces derniers, s'étonner du peu d'intérêt que M. Smail accorde à l'institution la plus originale née des croisades. Un ouvrage comme celui-ci aurait dû comporter un chapitre entier sur la structure, le rôle et l'esprit des Ordres militaires; le chevalier-moine, en sa personne, incarnait à la fois l'esprit de croisade et la volonté d'adaptation aux conditions locales. Sur la tactique, sur l'armée des Latins en action, notre auteur a écrit un important chapitre; il montre les chevaliers réduits souvent, devant un adversaire plus nombreux, à des expédients ou à une stricte attitude défensive; il décrit les batailles rangées (Dorylée, Antioche, Arsuf, Hattin) et illustre sa démonstration de références précises et de notes critiques.

On regrettera que, dans un ouvrage consacré à l'art de la guerre et à

la vie militaire à l'époque des croisades, l'esprit de guerre sainte (et du côté musulman le *djihad*) n'ait pas été étudié; en décrivant seulement les aspects politiques et techniques de la vie militaire, M. Smail donne au lecteur l'impression que les croisés et les barons francs établis en Syrie étaient des guerriers peu différents des guerriers d'Occident. En réalité, ce qui caractérise le chevalier-croisé et le Templier et ce qui explique certaines victoires, ce n'est pas seulement le mode de vie et la tactique, c'est l'esprit même de la croisade tempéré et corrigé par une vision lucide des conditions de temps et de lieu. Il eût été intéressant de montrer, par exemple, le rôle joué par la croix dans les batailles; de nombreux textes décrivent les guerriers marchant au combat avec la croix grâce à laquelle, déclarent les chroniqueurs, ils ne craignent aucun danger; pour les croisés, la possession de la croix faisait aussi partie de la tactique, au même titre que les initiatives opérationnelles.

En dépit de ces réserves, on peut dire que le livre de M. Smail, complété par un index, des plans et une bonne bibliographie, rendra le plus grand service aux historiens de l'art militaire; notons pourtant une lacune dans la bibliographie: *Le royaume latin de Jérusalem*, de Jean Richard (Paris, 1953), qui est l'ouvrage de base pour l'étude de ce royaume éphémère.

Genève

Paul Rousset

PHILIBERT SCHMITZ, O.S.B., *Geschichte des Benediktinerordens, 3. Band: Die äußere Entwicklung des Ordens vom Wormser Konkordat (1122) bis zum Konzil von Trient*. Ins Deutsche übertragen und herausgegeben von P. Raimund Tschudy O.S.B. Verlag Benziger, Einsiedeln-Zürich 1955. 271 S. 8 Tafeln.

Wenn in den beiden ersten Bänden dieser großangelegten Geschichte des Benediktinerordens die hohe Linie der Ordensgeschichte verfolgt werden konnte, so hatte der Verfasser für den im 3. Band zu behandelnden Zeitraum die Aufgabe, den Niedergang des benediktinischen Mönchtums zu schildern (vgl. diese Zeitschrift 1948, S. 236ff., und 1950, S. 282f.). Der Niedergang äußerte sich in der Aufgabe des Gemeinschaftslebens, in der Aufteilung des Klostervermögens in einzelne Präbenden und in der mancherorts schroffen Beobachtung des Adelsprivilegs. Von besonderem Interesse ist die Erörterung der Ursachen des Niedergangs. Die neuen Orden, im 12. Jahrhundert die Zisterzienser, im 13. Jahrhundert die Bettelorden, entrissen den alten Benediktinerabteien die geistige Führung; der Verfasser bietet eine hervorragend klare Schilderung des zisterziensischen Mönchtums und dessen Beziehungen zu den Benediktinern. Der Benediktinerorden verpaßte den Anschluß an die städtische Entwicklung und damit an die Zukunft. Gerade zur Zeit, da Erziehung, Schule und Seelsorge in den heranwachsenden städtischen Bürgerschaften einen immer größeren Einsatz erforderten, wandten sich die Benediktiner von diesen Aufgaben ab.